

VOYAGE DANS L'INTÉRIEUR DES GUYANES

PAR MATHIEU KLEYEBE ABONNENC & LUC JEAND'HEUR

DESSINS ET TEXTE INÉDITS

Dans ses *Paysages de traite*, Mathieu Kleyebe Abonnenc redessine une série de gravures coloniales du XIX^e siècle décrivant le plateau des Guyanes. – Gardant la forme de ce voyage exploratoire, construit autour d'un texte et de gravures représentant un monde exotique, Mathieu Kleyebe Abonnenc en détourne le sens en expurgant les gravures des traces de la présence coloniale. – Les figures deviennent des réserves blanches où peuvent se reconstruire, entre fiction et réalité, une mémoire et une représentation qui à nouveau échappent à notre regard.

Au cœur des ténèbres cogne un feu, des flammes à l'échelle d'un mur, des secrets hors-champ en dedans, la précarité impunie des manques, l'incendie administre les souvenirs aveuglants dans le temps libre [...] des images de feu tellement froide sur le papier, voir à perdre de vue (noir et blanc) et blanc, le crépuscule se change en nuit blanche infinie... K tend la main

pour éteindre le climatiseur. Il se relève et c'est alors qu'il perçoit cette attente première s'envoler de ses paupières dans la lumière d'un néon.

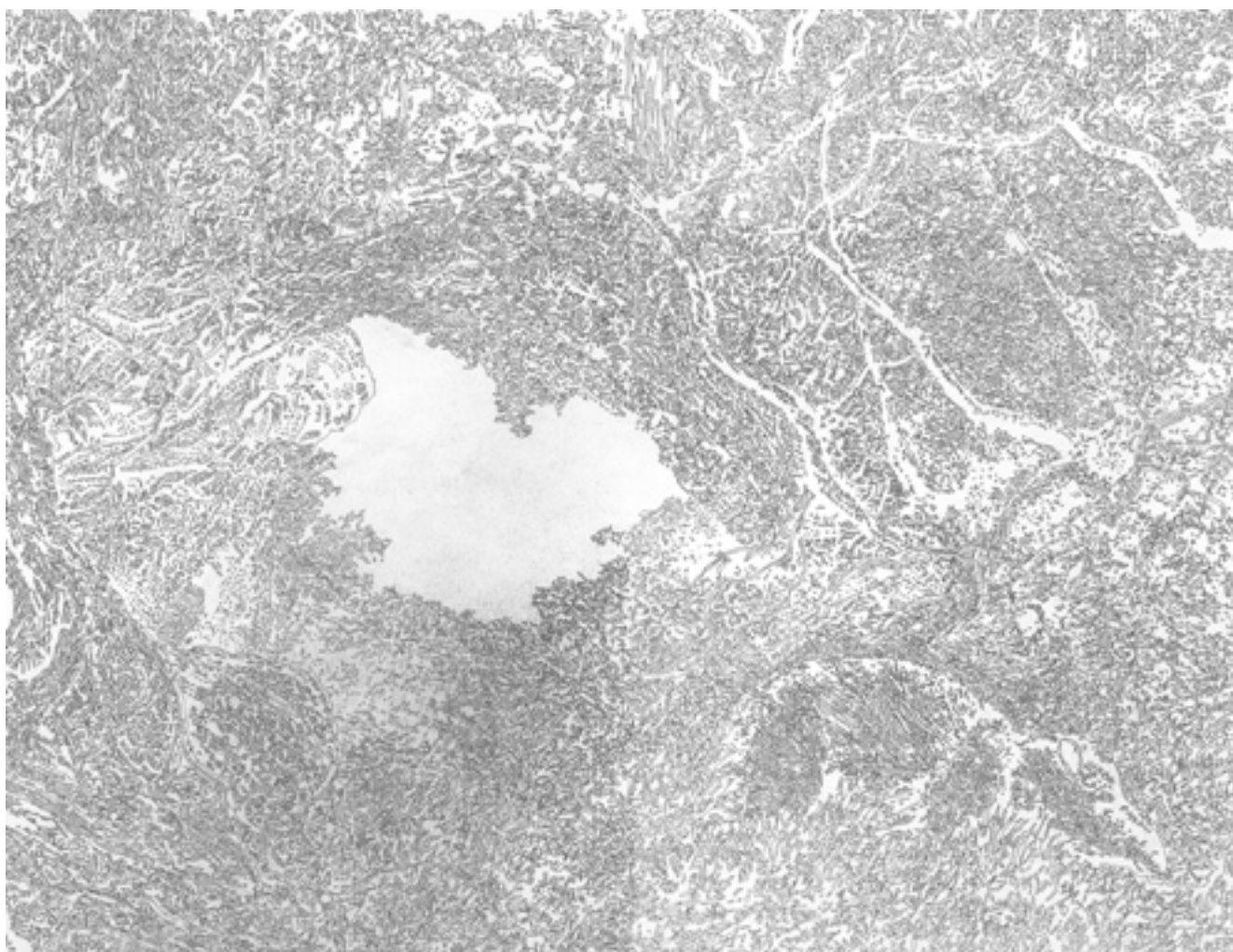
K regardait les réducteurs de têtes à la télévision. Ne reste que le grésil électronique dans un chuchotement automatique. Les Indiens ont disparu depuis bien longtemps. Ils n'avaient pas de

mot pour désigner la neige, pas de mot pour garantir les enregistrements de leur histoire. Tellement de parlés pour cendres, moins que de verbes pour disparaître.

K regarde pour la millionième fois les photogrammes scotchés au mur de travail. Des images de jungle jaunies par le soleil, des spectres centenaires blanchis par la lumière. Un héritage

arraché à de vieux carnets de voyage. Chaque jour d'exposition voile un peu plus le tirage et développe l'oubli. Les fantômes resurgissent sous forme de pathologie. Le soleil donne la même couleur aux représentations sauf là où on arrache les croûtes. Il y a encore des paysages à délivrer.

Il y avait toujours un artiste pour escorter les explorateurs,



pour suivre les lapins blancs au fond du trou. Les photogrammes racontent l'existence de ce film sur les enfants perdus du cheval de Cortés. Tout le monde d'ici rit de K et de sa quête du mythe. Tous croient que cette tribu n'existe pas alors qu'elle vit pour être invisible. Cette tribu croit être invisible alors que tous veulent ignorer son existence. Personne n'entend que

l'histoire s'écrit aussi dans la perte des images et l'imaginaire moderne se personnifie aussi dans la perte de l'histoire.

Les enfants perdus du cheval de Cortés sont des orphelins de l'Eldorado. La légende raconte que Hernán Cortés, roi des conquistadors, confia la garde de son cheval à Moctezuma, roi de Tenochtitlan. Les Aztèques n'avaient aucune culture du

cheval et traitèrent la bête comme Cortés lui-même. Ce régime de dieu déchu tua l'animal comme le plus sucré des poisons. Moctezuma ne voulait causer aucun chagrin à son étrange « ami » Cortés. Il fit fabriquer une réplique exacte du cheval en or car il savait que l'Espagnol aimait singulièrement ce métal comme une arme de guerre.

Le 24 Juin 1519, la rébellion de la *Noche Triste* obligea Cortés à abandonner Tenochtitlan. Des centaines d'Espagnols trouvèrent la mort dans les marécages, alourdis par les objets en or dérobés en fuyant la ville. Parmi les pertes se compte un petit groupe qui emporta le cheval en or. Un unique documentaire, tourné pendant l'anéantissement de l'Europe de 14-18,



semblerait contredire leur pure disparition dans les boues d'Amazonie. Un film que personne n'a vu, mais dont quelques photogrammes abîmés prouveraient son existence quelque part en Occident.

K s'entraîne à perdre la vue pour retrouver le voyage au cœur de la nuit. Sa responsabilité d'ici. Une esthétique *double-blind*

pour guérir la mémoire. Une copie de l'original de la caméra pour *home cinema* engage à comprendre les pactes qui structurent les territoires humains, à représenter les torsions du XX^e siècle qui équilibrent un monde dessiné par les démiurges vétérans.

Pour sauver l'innocence de son héritage.

